



Diary

LE MOIS A PARIS

LA BIENNALE DES JEUNES. LE BOIS GRAVÉ ET GALANIS

MALGRÉ les efforts et les sommes considérables qu'elle a coûtés, ce n'est pas la Biennale de 1963 qui nous fera changer d'avis sur l'intérêt et la nécessité de cette grande confrontation internationale. Si le groupe de recherches d'art visuel apporte quelques innovations à retenir, si quelques travaux, dits d'équipe, comme *l'Abattoir*, *Approches d'un sanctuaire*, *le Laboratoire des Arts*, témoignent du désir de renouveler la présentation par une communion dans l'effort, la peinture et la sculpture apparaissent aussi pauvres, aussi monotones qu'en 1959 et en 1961.

En quelque pays que ce soit sévit cette Ecole de Paris qu'on pourrait désormais nommer l'Ecole de Partout et de Nulle Part. Si peu de jeunesse, si peu d'audace vraie animent les cimaises qu'on en viendrait à douter de l'avenir de la peinture si l'on ne savait que le mode de recrutement adopté, tant pour la participation étrangère que pour la nôtre, est loin de permettre une synthèse impartiale des tendances communes aux moins de trente-cinq ans. Rien ici, ou presque, qui ait le courage de s'opposer au tragique néo-conformisme de la non-figuration. Pourquoi ? Parce que les peintres ou les sculpteurs non orthodoxes se sont la plupart interdit — et on les comprend — de faire acte de candidature, craignant d'être refusés par des jurys tendancieux, ou noyés dans un milieu hostile. Je parle ici de la section française, où seule l'intervention d'un conseil d'administration a permis fort heureusement le repêchage de trente refusés par le jury